

Messe pour la paix
à la mémoire
des victimes des bombardements de Coutances
6 juin 2017

Jacques 3, 13-18
Jean 15, 9-12

En Normandie, le mois de juin est particulier : c'est le temps de la mémoire, le temps des commémorations. La Normandie fut le théâtre d'un débarquement qui aboutit à la libération du continent européen du régime nazi.

Oui, nous nous souvenons : c'est une démarche fondamentale. Mais qu'est-ce que faire mémoire ? Et comment faire mémoire ? Le sens de la mémoire doit être orienté par l'événement primordial que constitue le 8 mai 1945 : la signature de la capitulation allemande. Depuis soixante-douze ans, la paix règne sur le continent européen.

Mais voilà, la paix est menacée par une violence qui n'a pas de front : le terrorisme. Dans son message pour la journée mondiale de la Paix du 1^{er} janvier 2017 (DC n° 2525, janvier 2017, p. 54-59), le pape François parle d'une « *violence qui s'exerce par 'morceaux', de manières et à des niveaux différents, provoque d'énormes souffrances* ». « *La violence, écrit-il, n'est pas le remède pour notre monde en souffrance.* »

La violence, elle existait au temps de Jésus. Il y a été lui-même confronté. « *Il a enseigné que le vrai champ de bataille sur lequel s'affrontent la violence et la paix est le cœur de l'homme : 'c'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses', dit Jésus (Mc 7, 21)* ».

Face à cela, Jésus propose la bonne nouvelle de l'amour. Par rapport à l'amitié et au service mutuel prôné par le monde païen ou le monde israélite, le commandement de l'amour de Jésus est nouveau. Jésus invite à vivre l'amour dans l'humilité – une volonté du service du frère qui mène à prendre la dernière place et à mourir pour les autres.

« *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15, 12). Jésus a tracé le chemin de la non-violence. Cela nous oblige à reconnaître la violence que nous pouvons porter en nous-même et à nous laisser guérir par la miséricorde de Dieu et ainsi devenir, à notre tour, un instrument de réconciliation, selon l'exhortation de saint François d'Assise : « *La paix que vos bouches annoncent, ayez-la plus encore en vos cœurs* » (cité par François dans son message du 1^{er} janvier 2017).

En 1991, le pape Jean-Paul II soulignait qu'un changement historique dans la vie des peuples, des nations et des États se réalise « *par une lutte pacifique qui [utilise] les seules armes de la vérité et de la justice* » (Centesimus Annus n° 23).

Que penser alors des démonstrations de matériel militaire, des reconstitutions de camps ou autres ? Quel serait le sentiment des docteurs Fauvel, Guillard et Livory, médecins coutançais en 1944, en voyant les évocations des hôpitaux de campagne ?

Né dans une ville détruite à 75 %, Saint-Hilaire du Harcouët, curé de la « capitale des ruines », Saint-Lô, pendant quatorze ans, administrateur de la paroisse de Sainte-Mère-Église en 2014, j'ai recueilli de nombreux témoignages de personnes traumatisées par les événements de 1944 ; et je sais combien le travail de mémoire est essentiel. Mais doit-il être le rappel des violences des combats, des bombardements, par l'organisation de défilés avec des engins de guerre ?

Les commémorations du soixante-quinzième anniversaire de la Libération seront-elles marquées par la démonstration des armes ou bien par l'appel à la paix qui fait reconnaître la dignité de chaque personne ?

Dans la situation mondiale actuelle de guerre et de terrorisme, comment nos commémorations seront-elles l'expression du respect de cette dignité la plus profonde et le reflet de notre volonté de vivre la non-violence ?

Dans son encyclique Laudato si, publiée le 24 mai 2015, « *sur la sauvegarde de la maison commune* », le pape François nous interpelle sur la nécessité de témoigner de non-violence dans les murs de chacune de nos maisons afin de la diffuser ensuite dans l'entière famille humaine. Dans ce sens, le pape François nous propose l'exemple de sainte Thérèse de Lisieux : elle « *nous invite à pratiquer la petite voie de l'amour, à ne pas perdre l'occasion d'un mot aimable, d'un sourire, de n'importe quel petit geste qui sème paix et amitié. Une écologie intégrale est aussi faite de simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme* » (Laudato si n° 230).

Oui, « *c'est dans la paix qu'est semée la justice qui donne son fruit aux artisans de la paix* » (Jacques 3, 18).

Daniel JAMELOT,
recteur de la cathédrale

